

## La voix de l'Opposition de gauche

Tels qu'ils sont vraiment. Sans le moindre scrupule.

**11. 11.2012**

Pour Rocard dans un entretien au journal Le Monde, "*ceux qui produisent*", ce sont "*les entreprises et leurs patrons*", mais pas les salariés qui passent à la trappe, normal, et au cours des six derniers mois ils se sont "*sentis les boucs émissaires de la nouvelle majorité*", les malheureux, par conséquent "*il faut d'urgence signaler au monde de l'entreprise qu'on sait qu'il est là, qu'on veut qu'il tienne le coup et qu'on va l'y aider*", bref que le gouvernement est à leur service, ce qu'il n'a jamais manqué d'être d'ailleurs, merci on avait compris.

Lorsque Rocard était Premier ministre, l'obligation pour l'Etat d'emprunter aux marchés financiers et de leur verser des intérêts, tout comme la réduction des recettes de l'Etat due à des baisses d'impôts et autres subventions déguisées destinées au patronat ne l'a pas vraiment gêné, pour aujourd'hui se plaindre des maux auxquels il a lui-même contribué "*Les gouvernements d'Europe restent trop monétaristes. Ils pensent que les marchés s'auto-équilibrent et que moins l'Etat s'occupe d'économie, mieux l'on se porte*", mais qui était au pouvoir quand l'Etat abandonna le monopole de la création monétaire, sa souveraineté en réalité, au profit d'une banque privée attelée aux marchés financiers, l'euro et la BCE, sinon le PS auquel appartient Rocard.

Qui a ainsi accepté que le financement de l'Etat dépende des gangsters de la finance pour simultanément s'attaquer à nos droits sociaux, privatiser les entreprises et services publics, le PS et ses satellites, tous les partis qui ont participé aux différents gouvernements sous Mitterrand ou sous Chirac à l'époque de la cohabitation. Rocard fait partie des philistins qui n'occupent aucune responsabilité et qui peuvent se permettre de dire le contraire de qu'ils ont fait quand ils en avaient ou de ce qu'ils feraient si demain ils devaient en avoir.

Rocard est un représentant du Nouvel ordre mondial, et c'est facile de le prouver en le confondant avec ses propres contradictions. Plus loin il dit "*il vaut mieux payer ce que l'on peut de ses dettes*" parlant des Etats de l'UE soumis au diktat de la troïka, tandis que les Etats-Unis non seulement ne sont en état de payer ni leurs gigantesques dettes ni même les intérêts qui résultent de leur soumission à la Fed, passant à côté de ce fait bien réel, et pour cause, en réalité la dette que paient les Etats de l'UE est celle des Etats-Unis via les poches des banquiers de la Fed et des marchés financiers.

Quand on est un fidèle serviteur du capitalisme, on se doit de l'être envers l'Etat qui incarne au plus haut degré son évolution au cours des 40 dernières années, sans le citer de préférence, ainsi les lecteurs n'y verront que du feu et n'y comprendront rien, car finalement si on s'en tient strictement au discours de Rocard, on s'aperçoit qu'il est incohérent et incompréhensible. La méthode consiste à critiquer une politique pour bien montrer qu'on s'en démarque, pour en réalité la justifier par d'autres moyens, le non-dit en est un d'autant plus efficace que peu y pensent. C'est tout l'art de changer de masques sans qu'on découvre qu'en dessous rien n'a changé.

On ne peut comprendre le discours de Rocard qu'à partir du moment où on a à l'esprit qu'il n'est pas vraiment concerné par la crise du capitalisme, c'est ainsi qu'il en vient à dire qu'il "*faudra mener et gagner une deuxième bataille de doctrine économique, sur comment vivre avec de la dette sans*

*entrer en récession*"" , alors que c'est totalement impossible dès lors que le robinet qui permet d'accéder à la création monétaire sans intérêt reste fermé, pas seulement pour l'Etat, mais aussi pour les entreprises et la population. Cela aboutit ou correspond à une contraction de la masse monétaire en circulation pour alimenter l'économie ou le développement (en régime capitaliste), donc à la récession, puis à la dépression ; à moins que la récession sur une longue période aboutisse aux mêmes effets qu'une dépression, chômage de masse, saisie des biens des personnes ne pouvant plus rembourser leurs crédits, baisse du coût du travail, précarité et pauvreté généralisée et étendue à des couches de plus en plus nombreuses de la petite-bourgeoisie, des couches moyennes dont l'épargne a été réduite à néant... Je ne peux pas commenter la suite de cet entretien disponible uniquement pour les abonnés du *Monde* dont je ne fais pas partie. (source : lemonde.fr 10.11)

Je ne peux m'empêcher de reproduire le commentaire d'un internaute, un rappel.

- "*Grand visionnaire Michel Rocard déclarait en 1993* : « Maastricht constitue les trois clefs de l'avenir: la monnaie unique, ce sera moins de chômeurs et plus de prospérité ; la politique étrangère commune, ce sera moins d'impuissance et plus de sécurité ; et la citoyenneté, ce sera moins de bureaucratie et plus de démocratie »."

Effectivement, c'est exactement l'inverse qui s'est réalisé, Rocard s'en fout, tout comme Hollande, Ayrault, etc.

En présentant le PS comme un parti ouvrier, un parti de gauche, c'est cela qu'on a couvert en permanence pendant plus de 50 ans, on en a été les complices. Je comprends que cela soit dur à avaler pour certains militants, mais pour avancer il faut impérativement regarder la vérité en face et la dire telle quelle aux travailleurs.